

de transport d'un quintal, de France à Niamey, est de 144 francs; et de Niamey à Zinder il y a plus de 800 kilomètres par voie de terre. La route d'In Salah est donc bien certainement moins coûteuse que celle du Sénégal pour le ravitaillement de Zinder et du Tchad; la durée du transport serait à peu près la même¹.

Il serait utile de reprendre, en plus grand, la tentative de 1905; le chemin de fer de Kayes au Niger y perdrait un peu, mais pour la France l'économie serait probablement considérable, et l'exemple donné serait sans doute suivi par quelques commerçants de Gabès et d'In Salah qui détourneraient ainsi à notre profit une partie du commerce du centre africain.

R. CUUDEAU.

Mission du lieutenant Desplagnes au Soudan. — M. le lieutenant Desplagnes annonce qu'il a pu déterminer exactement l'emplacement de Ganna ou Gannatha, une des plus anciennes capitales de la région soudanaise, détruite par une des invasions sousous, vers l'an 1203 de notre ère.

La tradition indigène locale lui assignait un site qui concordait assez bien avec les descriptions des auteurs anciens. Le *Tarick es Soudan* (Traduction Houdas p. 8), rapporte que la capitale Ganna était une grande cité élevée dans le pays de Baghena. El Bokri déclare que cette ville était à une certaine distance du Niger, mais dans son voisinage; Ibn Khaldoun nous apprend que la cité était formée de deux agglomérations séparées par une rivière.

La découverte de M. le lieutenant Desplagnes confirme ces indications. C'est à une quarantaine de kilomètres du Niger, au nord-ouest de Nyamina, entre Banamba et Touba, sur les deux rives d'un petit marigot, que s'élèvent les ruines de l'ancienne métropole nigérienne.

Au milieu d'une végétation très développée par les pluies de l'hivernage, apparaissent de nombreux monticules formés de débris de toutes sortes, et des amoncellements de pierres éboulées. On aperçoit également des traces de constructions en argile. Seuls les soubassements de pierre du mur d'enceinte du *tata*, tracé en crémaillère, se distinguent nettement. Les traces d'habitations et les débris s'étendant fort loin dans la brousse, sur les bords du marigot, semblent indiquer des faubourgs autrefois populeux.

Cet emplacement a été choisi de nouveau, il y a deux siècles environ, par une famille de Taraosé, ralliée au clan des Bambara de Ségou, qui a construit au milieu des ruines les cases de son petit village.

HELLER.

Exploration du major P.-H.-G. Powell-Cotton dans le Congo oriental. — De 1904 à 1906 le major P.-H.-G. Powell-Cotton a parcouru l'enclave de Lado et la partie de l'État indépendant du Congo limitrophe de l'Ouganda, en vue d'y récolter des collections zoologiques.

L'enclave est une des régions les plus insalubres de l'Afrique centrale; la mor-

1. Il n'y a pas à tenir compte de la voie de la Bénoué qui ne paraît guère praticable.

2. Major P.-H.-G. Powell-Cotton, *A journey through the eastern portion of the Congo State*, in *The Geogr. Journ.*, XXX, 4, octobre 1907, p. 371 (avec une carte-itinéraire au 2:500 000^e et d'intéressantes reproductions photographiques).

talité des blancs y atteint par an 20 p. 100. Les postes riverains du Nil particulièrement sont infectés par la malaria et les moustiques. A la fin de décembre et au commencement de janvier, c'est-à-dire en saison sèche, l'explorateur anglais vit le thermomètre s'élever à 40° C., à deux heures du soir, sous sa tente.

Parvenu à l'Albert-Nyanza, le major Powell-Cotton traversa la zone de partage des eaux Congo-Nil, qui, entre ce lac et l'Itouri, est formée de collines couvertes de pâturages, frangées de bois et arrosées d'eaux abondantes. La station la plus élevée faite par le voyageur dans ce relief, le village de Mongolonla, atteint 1 785 mètres. Dans cette région l'élevage pourrait être entrepris par des colons.

A l'ouest de l'Itouri commence la grande forêt équatoriale habitée par une nombreuse population, notamment par les fameux pygmées et par les Mangouana, descendants des Arabes négriers et marchands d'ivoire. Dans cette immense forêt les saisons sont très irrégulières et les pluies extrêmement fréquentes. La plus longue période sèche observée par Powell-Cotton dans cette région n'a pas dépassé une semaine.

Tous les animaux de la forêt ont un pelage beaucoup plus foncé que les mêmes espèces vivant en plaine. L'exemple le plus remarquable a été observé sur un ratel (*Mellivora Cottoni*) qui est ici entièrement noir, tandis que dans l'Afrique australe et occidentale, il a le dos, la tête et la queue d'un gris cendré.

Après la grande forêt équatoriale, le voyageur anglais visita le lac Albert-Édouard. Sur les bords de cette nappe il signale un village flottant, composé d'une trentaine de huttes établies sur un radeau mouillé dans une baie abritée du lac.

Les récoltes zoologiques du major Powell-Cotton ont été très fructueuses. Ses collections comprennent, outre de bons exemplaires de rhinocéros blanc, une peau et un squelette d'okapi, six mammifères nouveaux pour la science. Ce sont un chevroton d'eau (*Dorcatherium aquaticum Cottoni*), un ratel (*Mellivora Cottoni*), un chat-tigre (*Felis chrysothrix Cottoni*), un insectivore à long nez (*Rhynchocyon Stuhlmanni nudicaudata*), un singe (*Colobus palliatus Cottoni*), un bison (*Bos caffer Cottoni*). Le major Powell-Cotton a en outre recueilli 8 000 lépidoptères parmi lesquels se trouvent plusieurs espèces nouvelles.

CHARLES RABOT.

Le Betsiléo et ses routes d'accès. — Les officiers du corps d'occupation de Madagascar ont toujours tenu à honneur de s'intéresser au pays qu'ils étaient chargés de conquérir ou d'administrer, même lorsque ces études les entraînaient un peu en dehors des occupations strictes de leur métier. C'est une tendance d'esprit et une habitude dont il faut hautement les louer, car nous leur devons plus d'un travail remarquable. L'initiative en est due au général Gallieni qui, en chef éminent, savait encourager ces travaux et faciliter leur publication.

Récemment le lieutenant de Martonne, entre autres, a donné plusieurs études intéressantes sur la région du Betsiléo et les routes qui y accèdent².

1. Lieutenant E. de Martonne, *Fianarantsoa et le Betsileo Central*, in *Revue de Madagascar*, Paris, déc. 1905 et janv. 1906, pp. 525-543. — *Itinéraire de Majunga à Fianarantsoa*, in *Ibid.*, mai et juin 1907, pp. 225-233 et 336-345. — *Situation géographique de Fianarantsoa*, in *Annales de Géographie*, Paris, 1905, pp. 77-78, avec carte et fig.

2. C'est la route souvent dénommée à tort route de Tamatave à Tananarive; de Tamatave à